

## A la frontière entre morphologie et sémantique, les suffixes classificateurs en palikur

*When Morphology and Semantics Meet: Classifier Suffixes in Palikur*

**Antonia Cristinoi**

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rsp/1626>

DOI : [10.4000/rsp.1626](https://doi.org/10.4000/rsp.1626)

ISSN : 2610-4377

### Éditeur

Presses universitaires d'Orléans

### Édition imprimée

Date de publication : 1 mars 2015

Pagination : 179-191

ISSN : 1285-4093

### Référence électronique

Antonia Cristinoi, « A la frontière entre morphologie et sémantique, les suffixes classificateurs en palikur », *Revue de Sémantique et Pragmatique* [En ligne], 35-36 | 2015, mis en ligne le 01 mars 2016, consulté le 09 mai 2020. URL : <http://journals.openedition.org/rsp/1626> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rsp.1626>

---

## **À LA FRONTIÈRE ENTRE MORPHOLOGIE ET SÉMANTIQUE, LES SUFFIXES CLASSIFICATEURS EN PALIKUR**

**Antonia Cristinoi**

*LLL – UMR 7270, Orléans*

L'un des exemples les plus fréquents de l'interaction morphologie-sémantique à travers les langues est la classification nominale, qu'elle prenne la forme de genres, de classes ou de classificateurs. Le palikur, langue arawak parlée en Guyane française, possède un système de classification extrêmement riche qui comprend trois genres, des classificateurs numériques, des classificateurs locatifs, des classificateurs possessifs et des morphèmes classificateurs décrits tantôt comme des suffixes « de forme » (Launay 2003), tantôt comme des classificateurs verbaux (Aikhenvald et Green 1998, Aikhenvald 2000). Ces morphèmes permettent de créer des séries verbales et adjectivales qui reflètent différentes caractéristiques des objets pour certains verbes et pour des adjectifs désignant des propriétés physiques (*beau, propre*) ou des couleurs.

L'objectif de ce travail est d'étudier ces morphèmes, qui seront désignés comme suffixes classificateurs, de discuter leur statut morphologique et surtout de décrire leurs caractéristiques sémantiques, en les comparant aux caractéristiques sémantiques des autres classificateurs et en insistant sur les informations qu'ils peuvent apporter sur la relation entre langue et perception/vision du monde dans le contexte palikur. Cette discussion sera basée sur l'analyse de deux séries verbales (*laver, couper*) et de deux séries adjectivales (*propre, bigarré*) construites à l'aide de ces suffixes classificateurs, qui permettront d'illustrer les caractéristiques mentionnées *supra*. Les données analysées ont été recueillies en 2011/2012 avec des locuteurs du village Espérance, à Saint Georges de l'Oyapock, ce qui peut avoir comme résultat un certain nombre de différences par rapport à Green 1998 et Launay 2003.

## LA PLACE DES CLASSIFICATEURS DANS LES SYSTÈMES DE CLASSIFICATION NOMINALE

L'élément essentiel que partagent en dépit de leur étonnante diversité tous les systèmes de classification nominale (à savoir genre, classes nominales et classificateurs) est la présence d'une information concernant le nom sur un autre/d'autres élément/s du GN ou de la phrase, voire extérieur/s à la phrase.

La définition des genres et des classes nominales comme des classes d'accord (Corbett 1991) montre que dans ces deux cas il s'agit de distinctions (plus ou moins) sémantiques hautement grammaticalisées. Même si elle peut avoir un fondement sémantique, la division en genres/classes repose avant tout sur un comportement syntaxique. Il existe dans les langues un nombre de classes limité, caractérisées par des marques spécifiques présentes soit sur le nom lui-même soit sur d'autres éléments du GN ou extérieurs au GN, catégorisées comme des « marques d'accord ». Il s'agit de phénomènes qui ont une triple portée, *syntactique*, puisque les entités sur lesquelles se manifeste l'accord peuvent être définies en fonction de leur catégorie syntaxique et de leur relation avec le nom qui les gouverne (van Berkum 1996), *morphologique*, puisque l'accord s'exprime par des marques flexionnelles, et *référentielle*, puisque ce marquage peut renvoyer à une caractéristique du référent (Janhunen 2000), le plus souvent son sexe biologique dans les langues dites « à genre » mais aussi d'autres types de caractérisants (comestible, animaux domestiques, etc.) dans les langues dites « à classes ». Les classificateurs, en revanche, par leur portée indexicale et leur caractère parfois facultatif, se situent à mi-chemin entre les moyens lexicaux de caractérisation référentielle et les systèmes intégralement grammaticalisés, du type genre/classes nominales.

Ils fournissent des détails significatifs pour l'identification précise du référent d'un nom, et, dans la mesure où les noms ont souvent une valeur générique dans les langues à classificateurs, ils peuvent également fonctionner comme anaphoriques dans un usage discursif (Lucy 2000 : 338).

Le classificateur et le nom contribuent tous les deux à la référence, le nom indiquant « l'identité du référent », ou son type, et le classificateur son statut individuel, contextualisé, le changement de l'un modifiant le sens de l'ensemble. Par conséquent, les classificateurs sont des morphèmes qui constituent non pas des marqueurs redondants de l'appartenance à une classe mais des marqueurs sémantiques puissants qui rajoutent des caractéristiques au référent du nom (Lucy 2000), ce qui les situe concrètement à l'interface de la morphologie et de la sémantique.

**CARACTÉRISTIQUES MORPHOSÉMANTIQUES DES CLASSIFICATEURS**

*Les constructions à classificateurs sont entendues comme des unités morphosyntaxiques (qui peuvent être des syntagmes de différents types, des syntagmes verbaux ou des phrases) qui exigent la présence d'un type particulier de morphème, dont le choix est dicté par les caractéristiques sémantiques du référent de la tête d'un syntagme nominal. (Aikhenvald 2000 : 13)*

Dans Cristinoi 2007 les classificateurs sont décrits comme une catégorie de morphèmes associés à un nom, indépendants ou liés, pouvant apparaître à différents endroits dans une phrase, souvent facultatifs et qualifiant toujours le référent d'un nom donné. Les informations qu'ils véhiculent peuvent concerner des caractéristiques intrinsèques du référent, comme la forme (plat, long, etc.) ou la matière (liquide, visqueux, etc.), des caractéristiques extrinsèques (la relation entre objet et locuteur, la destination de l'objet, ou les relations entre le référent et la situation d'énonciation (comme sa position par exemple).

Dans les langues à classificateurs, tous les noms ne sont pas obligatoirement associés à un classificateur (même si cela peut se produire, comme dans le cas des classificateurs numéraux) et la présence du classificateur peut même rendre parfois inutile la présence du nom. Les classificateurs ne constituent pas des marqueurs de flexion et peuvent être soit des morphèmes autonomes, soit affixés. Si les indices de genre/classes peuvent être affixés directement au nom, la fréquence de ce phénomène est minime pour les classificateurs (certains classificateurs nominaux pouvant exceptionnellement être affixés au nom), l'affixation ayant lieu sur d'autres constituants du GN, voire sur le verbe.

D'un point de vue sémantique, on peut également noter le caractère **indexical** des classificateurs puisque leur choix dépend largement du locuteur et de la situation d'énonciation alors que la distribution en genres/classes a un caractère plutôt **conventionnel** (et donc invariable, puisque un nom est généralement associé à une seule valeur genre/classe et ce d'une manière plus ou moins arbitraire). Ce caractère indexical est encore mieux illustré par la possibilité d'associer plusieurs classificateurs à un même nom, en fonction de la relation qu'entretient le locuteur avec le référent du nom dans une situation donnée.<sup>1</sup>

---

<sup>1</sup> Par exemple en palikur le mot, *puduku-épine* peut être associé à trois classificateurs numéraux distincts en fonction de l'usage qu'on en fait et de l'endroit où on la trouve.

## CARACTÉRISTIQUES MORPHOSÉMANTIQUES DES CLASSIFICATEURS PALIKUR

### LES CLASSIFICATEURS NUMÉRAUX

Les classificateurs numéraux constituent la catégorie de classificateurs la plus riche du palikur. Il s'agit de morphèmes qui associés aux numéraux *un*, *deux* et *trois* et au delà permettent non seulement de quantifier mais également de qualifier un nom. Ces morphèmes sont soit des suffixes (pour le numéral *un* par exemple), soit des infixes (pour le numéral *deux*) et leur utilisation est obligatoire pour tous les noms de la langue. La relation nom-classificateur n'est pas biunivoque dans la mesure où un nom pourra être associé à plusieurs classificateurs en fonction du contexte situationnel et du rapport du locuteur au référent du nom.

Les classificateurs numéraux du palikur ayant été amplement discutés par Green (Green 1994, Aikhenwald & Green 1998), je ne m'attarderai ici que sur quelques points sur lesquels les descriptions existantes semblent problématiques. Selon Green 1994, la totalité de ces morphèmes (une vingtaine pour le numéral *un* et nettement moins pour les autres numéraux<sup>2</sup>) correspondraient à des caractéristiques géométriques des objets, sauf dans le cas des animés, où la distribution est réalisée soit en fonction du sexe du référent, soit en fonction d'autres caractéristiques que j'analyserai plus loin. Voici quelques exemples de classificateurs et des noms qui leur sont généralement associés<sup>3</sup> :

- 1) *paha-t* – objets longs et cylindriques : bouteille, arc, canne à pêche, fusil, banane;  
un-CL:CYL
- 2) *paha-k* – objets plats : papier, feuille, table, champignon, assiette, linge, cuillère ;  
un-CL:PLAT
- 3) *paha-a* – maison, oeuf, nid, tombe, moustiquaire, hamac, panier ;  
un-CL:IRREG

---

<sup>2</sup> Il est difficile de donner à ce stade le nombre exact des classificateurs palikur dans la mesure où leur utilisation varie selon les locuteurs et nos données de terrain sur ce sujet mériteraient d'être enrichies.

<sup>3</sup> La majorité des gloses utilisées ici constituent la traduction française des catégories proposées par Green 1994 :CL-classificateur, IRREG pour une forme irrégulière (même si l'unité sémantique de la classe de noms auxquels le classificateur est appliqué tendrait plutôt à prouver qu'il s'agit plutôt d'un objet de type « abri » plutôt qu'un simple objet de forme irrégulière) PLAT pour plat, TRONC pour des objets de types tronc ou avec des feuilles, PLAT/PROFOND pour des objets concaves plus ou moins plats, CYL pour des objets longs et cylindriques, ANIM.M pour les animées de sexe masculin ou inclus dans cette catégorie et ANIM.F pour les animées de sexe féminin ou inclus dans cette catégorie. J'y rajoute LIN (linéaire chez Launay 2003) pour des objets dont la longueur est considérable comme un chemin, PLANTE, LIQUIDE, MOU etc.

- 4) *paha-kti* – arbre, plante, épine ;  
un-CL:TRONC
- 5) *paha-mku* – couteau, hache, aiguille, clou, canot, voiture ;  
un-CL:PLAT/PROFOND
- 6) *paha-vu* – femme, bébé, oiseau, papillon, crabe, poisson, tortue, insectes,  
crevette ;  
un-CL:ANIM.F
- 7) *paha-vwi* – homme, mammifères mâles, mauvais esprits, scorpion, mouche,  
serpent, moustique, lune, soleil.  
un-CL:ANIM.M

Si pour la catégorie 1 une association sur la base d'une propriété intrinsèque comme la forme (dans la mesure où la forme d'un objet peut être vue comme une caractéristique invariable, ce qui n'est pas toujours le cas comme nous le verrons plus loin) et plus précisément sur une dimension saillante de la géométrie d'un objet (ici cylindrique) ne pose aucun problème, pour les autres catégories un certain nombre de précisions s'imposent. L'explication de la présence de *cuillère* dans un groupe d'objets plats est probablement historique puisque les anciennes cuillères palikur étaient en effet aplaties et servaient essentiellement à remuer. La troisième catégorie, décrite par Green (1994) comme une classe d'objets à géométrie irrégulière gagnerait à être caractérisée en termes de propriétés extrinsèques, à savoir la destination de l'objet, dans ce cas, en considérant la teneur sémantique des noms du groupe, *contenant/abri*. La catégorie 4, incluant des référents pourvus d'un tronc et éventuellement des feuilles gagnerait à être simplement décrite en termes de *végétal*, ce qui expliquerait parfaitement la présence d'*épine*. Réduire les descriptions sémantiques à la seule caractérisation géométrique ne rend pas malheureusement justice à la complexité sémantique des classificateurs palikur, surtout lorsqu'il s'agit de décrire une vingtaine de formes. Cette affirmation est d'autant plus vraie pour la catégorie suivante, décrite encore une fois en termes dimensionnels (PLAT et PROFOND). Si l'étiquette géométrique semble applicable à certains membres de la classe, Green doit faire appel à une sorte de sous-catégorie *métal* pour rendre compte de la présence de noms comme *couteau*, *hache*, *aiguille*, *clou*. Une caractérisation en termes de destination de l'objet permettrait de désigner la classe sous une étiquette *outils*, nettement plus pertinente. La répartition des noms dans les deux dernières classes n'est évidemment pas géométrique (puisque selon Green la catégorisation sur des critères géométriques n'est valable que pour les animés, du moins pour les classificateurs numériques) mais plutôt biologique (en fonction du sexe) et surtout culturelle puisque la répartition des esprits et des astres dans la catégorie *mâle* est de nature mythologique. Cependant, encore une fois la relation aux référents (qui peut être déterminée soit culturellement soit en fonction de la situation d'énonciation) joue un rôle important puisque

les êtres considérés comme agréables, beaux ou au pire inoffensifs (*papillon*, *crevette*) entrent dans la catégorie des femmes alors que les êtres dérangeants ou nuisibles sont rattachées à la catégorie *mâle*, ce qui d'ailleurs n'est pas sans rappeler la classe des « fire, women and dangerous things » que Dixon évoque pour le dyrbal (Dixon 1972).

La prise en compte de la situation d'énonciation et de la relation locuteur-objet est d'autant plus pertinente que le même nom peut être associé à des classificateurs différents en fonction du contexte comme dans les exemples suivants :

- Ex. *paha-ki*                      *ã*  
 un-CL: PLANTE    arbre  
 un arbre dans la forêt, dans des conditions « normales », vivant
- paha-t*                              *ã*  
 un-CL:CYL            arbre  
 un arbre en position horizontale, coupé, un tronc d'arbre
- paha-t*                              *pudubdu*  
 un-CL:CYL  
 un clou (tombé par terre par exemple, qui n'est pas utilisé)
- paha-mku*                        *pudubdu*  
 un-CL:OUTIL  
 un clou (utilisé)

#### LES CLASSIFICATEURS LOCATIFS

Les classificateurs locatifs, nettement moins nombreux que les classificateurs numériques, sont des morphèmes associés à un morphème correspondant à un pronom possessif (le plus fréquemment la forme neutre de la troisième personne, *a-*, correspondant à *son*, *sa* en français) qui peuvent être interprétés comme *sur* ou *dans*. Leur utilisation répond aux mêmes tendances d'interprétation géométrique de la réalité environnante auxquelles se rajoute un nouveau paramètre qui est la texture (que Aikhenvald et Green préfèrent traiter en termes de discret/non-discret ce qui rend inexplicable le classement de *tissu* dans la même catégorie que *herbe*, *boue* ou *farine de manioc*, et qui les fait créer un classe spécifique pour l'eau). Voici quelques exemples :

- 1) *a-vev*                            – *sur* un objet long et vertical, de type arbre ou plante ;  
 3n-CL:PLANTE/VERTICAL
- 2) *a-min*                            – *sur* un objet long ;  
 3n-CL:LONG
- 3) *a-viku*                            – *sur* ou *dans* un objet conçu comme linéaire et étendu (chemin, rivière) ;  
 3n-CL:LIN

- 4) **a-madga**<sup>4</sup> – sur des objets plats comme des planches, une table, une feuille etc. ;  
3n-CL:PLAT
- 5) **a-bet** – sur, en, dans un tissu, une moustiquaire, un filet, la boue, le sable, la farine, l’herbe ;  
3n-CL:MOU
- 6) **a-hakwa** – dans un liquide.  
3n-CL:LIQUIDE

Les exemples 1-4 montrent bien une caractérisation géométrique des objets plutôt solides alors que la classe 5 inclut des objets hétérogènes dont la caractéristique commune serait une texture molle/visqueuse ou en tous cas déformable et la classe 6 les liquides (chez Aikhenvald et Green 1998 seulement l’eau).

#### LES CLASSIFICATEURS POSSESSIFS

Les classificateurs possessifs, obligatoires pour un nombre réduit de noms, sont utilisés avec un morphème possessif indiquant exclusivement des propriétés extrinsèques des référents nominaux possédés, à savoir la relation avec l’objet, sa destination ou la manière dont on peut l’utiliser. Aucune dimension géométrique ne détermine leur utilisation. La liste fournie par Aikhenvald et Green est assez réduite, et les données que j’ai pu recueillir ces dernières années montrent qu’il en existe davantage. Voici quelques exemples :

##### 1) classificateurs qui marquent la relation :

- vig** – pour un animal domestique ou apprivoisé  
*nu-vig-u* *pew*  
1.POSS-CL chien  
mon chien
- kamay** – pour un enfant  
*pi-kamay* *awayg*  
2.POSS-CL homme  
ton fils

##### 2) classificateurs qui marquent le mode de préparation :

- masra** – pour une viande qui a été boucanée  
*nu-masra* *im*  
1.POSS-CL poisson  
mon poisson boucané

---

<sup>4</sup> Si l’on prend un chemin pour aller quelque part il est conçu comme un objet long, s’il y a des choses dessus il est conçu comme un objet plat.

3) classificateurs qui marquent la destination de l'objet :

**-mana** – pour toute nourriture

*pi-mana* *burut*

2.POSS-CL pain

ton pain

**-manta** – pour un tronc d'arbre qui sera utilisé pour faire une pirogue

*nu-manta* *akapna*

1.POSS-CL arbre sp (*Siparuna decipiens*)

mon arbre pour la pirogue

#### UN TYPE PARTICULIER : LES CLASSIFICATEURS VERBAUX

Les classificateurs verbaux, comme leur nom l'indique, apparaissent sur le verbe et catégorisent le référent de ses arguments du point de vue de sa forme, consistance, taille, structure, position et animation. Ils sont liés soit au sujet, soit à l'objet du verbe, leur choix est fait sur des critères sémantiques et ils ne catégorisent pas tous les noms d'une langue. Pour le palikur, Green et Aikhenvald (1998) évoquent la présence de classificateurs verbaux affixés soit à des radicaux verbaux désignant des verbes d'état, le classificateur servant dans ce cas comme catégorisant du sujet, soit à des verbes transitifs pour lesquels ils sont utilisés comme catégorisant ou caractérisant de l'objet. Une catégorie supplémentaire, les parties du corps incorporées est également évoquée et je discuterai plus loin son statut morphologique. Les mêmes morphèmes figurent chez Launay 2003 sous la désignation « suffixes de forme » présents sur des adjectifs exprimant des dimensions, des propriétés physiques et des couleurs ou « des verbes transitifs exprimant une action physique sur un objet » (Launay 2003 :129).

Trois remarques s'imposent par rapport au statut de ces morphèmes :

- i) dans la mesure où chez Green 2010 et Launay 2003, les verbes d'état désignés par Aikhenvald et Green figurent comme des adjectifs et se présentent comme tels, il conviendrait de les traiter comme tels ;
- ii) le comportement de ces morphèmes étant le même que celui des autres classificateurs, il y a peu de raison de les désigner comme des simples « suffixes de forme » ;
- iii) le classificateur *-pit* (avec son allomorphe contemporain, *-vit*), inclus dans la liste des classificateurs verbaux par Aikhenvald et Green (1998) renvoie clairement au radical *-vit* correspondant au mot palikur désignant le corps ; on peut se demander alors dans quelle mesure l'incorporation au verbe des parties du corps devrait être considérée séparément, alors que les morphèmes utilisés dans des structures classificatrices sont souvent des allomorphes des morphèmes utilisés dans des structures possessives comme le montrent les exemples suivants :

*baew-vit*

beau/propre-CL:CORPS/IRREG

propre à l'extérieur (frigo, maison, personne); sans poils

*nu-vit*

1.POSS-corps

mon corps

*bae-wot*

propre-CL ?<sup>5</sup>OEIL

propre (plaie, yeux)

*n-utyak*

1.POSS-œil

mon œil.

En ce qui concerne la variation dans l'utilisation de ces morphèmes, il convient de préciser que le même référent sera plus rarement associé à plusieurs classificateurs de ce type, situation plutôt fréquente dans le cas des classificateurs numériques.

Afin de dégager les particularités sémantiques de ces classificateurs j'analyserai ci-dessous deux séries lexicales formées à partir des radicaux verbaux correspondant aux verbes *laver* et *couper* et deux séries construites à partir des adjectifs *beau/propre* et *bigarré*.

*sukū* -laver

**1) *sukū-te***

laver-CL:EXT.ROND

laver l'extérieur d'objets ronds, carrés ou cubiques

**2) *sukū-have***

laver-CL:INT.ROND

laver la vaisselle, l'intérieur des objets creux ou ronds

**3) *sukū-mine***

laver-CL:EXT.CYL

laver l'extérieur d'objets cylindriques (bouteille, banane)

**4) *sukū-heku***

laver-CL:INT.CYL

laver l'intérieur d'objets creux et longs (bouteille, frigo, puits)

**5) *sukū-bohe***

laver-CL:PLAT

laver des objets plats (table, couteau)

**6) *sukū-bet(e)***

laver-CL:COLLECTION

laver des tissus, des grappes de fruits, des morceaux de viande (objets groupés)

---

<sup>5</sup> L'utilisation de ? est déterminée par le statut incertain des parties du corps incorporées (classificateurs ou non ?).

La forme *-te* n'apparaît pas chez Aikhenvald et Green (1998) mais elle est bien présente dans le dictionnaire de Green (2010), *-have* est vraisemblablement un allomorphe de *-apa* (Aikhenvald et Green 1998) et *-bet* n'est pas consigné comme classificateur possible dans ce même ouvrage. On le retrouve cependant dans les classificateurs locatifs comme un indicateur de texture/matière mais ici il convient de lui accorder plutôt une valeur collection/groupement d'éléments homogènes. D'un point de vue sémantique, on constate l'apparition d'une nouvelle distinction dans ces classificateurs verbaux, l'opposition intérieur/extérieur, dimension que nous allons retrouver également dans les constructions à base adjectivale. Il est également intéressant de noter que si les caractérisations concernent dans les exemples *supra* la forme **initiale** de l'objet, dans les exemples suivants ils se réfèrent tous à la forme qui résulte suite à l'action de couper, ce qui soulève un certain nombre de questions sur le concept de forme en tant que propriété intrinsèque.

***bak*** – casser; briser ; couper en grands morceaux (en quartiers), faire du petit bois

1) ***bak-mina***

couper-CL:EXT.CYL

couper au carré (un poteau)

2) ***bak-bora***

couper-CL: PLAT

couper en longueur (pour faire des filets ou des planches)

3) ***bak-apti***

couper-CL: INT.ROND

couper un morceau; faire de la place (avec une pagaie pour mettre la canne à pêche par exemple); écarter.

Cependant, malgré les différences concernant l'état initial ou final de l'objet, on peut constater que la catégorie des classificateurs verbaux est exclusivement gouvernée par la géométrie des objets et demeure donc la plus uniforme d'un point de vue sémantique. Cette hypothèse reste valable pour les séries adjectivales, à l'exception des cas d'incorporation d'objets comme les parties du corps. Je considère néanmoins que dans les cas où le morphème permet de désigner d'autres objets que la partie du corps incorporée (voir exemple 11 *infra*) il s'agit bien d'un classificateur et non d'une simple composition.

***baewye/yo*** – propre

1) ***baew-vit***

propre-CL:CORPS/ROND

propre à l'extérieur (frigo, maison, personne, objet rond)

2) ***baew-ap***

propre-CL:INT.ROND

propre intérieur (assiette, calebasse)

3) ***baew-min***

propre-CL:EXT.CYL

propre (arbre, crayon, bouteille à l'extérieur, fusil à l'extérieur)

- 4) **baewe-guk** (-ik chez Green)  
 propre-CL:INT.CYL  
 propre, vide (objet cylindrique à l'intérieur, frigo)
- 5) **baew-bo**  
 propre-CL:PLAT  
 propre (objets plats, couteau, tissu, hache, scie, lunettes)
- 6) **baw-mu**  
 propre-CL:COTE/EXT  
 propre (le bord d'un chemin, crique, rivière)
- 7) **baew-avrik** (ce classificateur n'est pas dans la liste des classificateurs verbaux mais on le retrouve sous la forme *-rik* dans les classificateurs numériques chez Aikhenvald 2000)  
 propre-CL:INT.LONG
- 8) **baew-bet**  
 propre-CL:COLLECTION  
 propre (linge – plusieurs pièces, riz, fruits de palmier, cheveux)
- 9) **baewa-niw**  
 propre-CL:PERIMETRE  
 propre (la terre autour des maisons)
- 10) **baew-tip**  
 propre-CL:EXTREMITE  
 propre (couverture d'objet cylindrique)
- 11) **baew-ot**  
 propre-CL:PARTIE DU CORPS  
 propre (plaie, yeux)

Les exemples montrent qu'en plus du paramètre intérieur/extérieur il apparaît ici une nouvelle notion de périmètre (évoquée dans Green 1998 pour les classificateurs numériques mais pas pour les classificateurs verbaux), avec une dimension extérieure, comme dans l'exemple 9 ce qui s'inscrit également dans une logique dans laquelle la géométrie est dominante. La même affirmation est valable pour l'exemple suivant avec l'apparition de la dimension « extrémité ». Dans 11, l'association entre œil et plaie semble moins évidente mais elle est probablement déterminée également par la forme (une plaie, comme un œil constitue une ouverture de type *fente* dans le corps).

*bigarré, tacheté, bicolore, multicolore*, (probablement de *kasis*, fourmi)

- 1) **kasisi-vit-(ye)**  
 tâcheté-CL:CORPS-DUR<sup>6</sup>  
 jaguar, oiseaux
- 2) **kasisi-bo-(ye)**  
 tâcheté-CL:PLAT-DUR  
 noir et blanc (tissu, plume) hamac, objet plat

---

<sup>6</sup> DUR=duratif

- 3) *kasisi-min-(ye)*  
tâcheté-CL:CYL-DUR  
poisson, bois d'arc, collier, serpent (perçus comme longs)
- 4) *kasisi-bete*  
tâcheté-CL:COLLECTION  
multicolore
- 5) *kasisi-mnave*  
tâcheté-CL:GROUPE  
bigarré (groupes d'objets)

Les adjectifs formés à partir de *kasis* renvoient généralement à l'idée de bicolore, et dans les constructions à classificateurs, une fois de plus, la forme de l'objet caractérisé par l'adjectif à classificateur est déterminante. Cependant, dans l'exemple 4 *-bet* ne marque plus, comme dans les situations précédentes, un ensemble homogène d'objets du même type, mais un seul objet perçu comme ayant un ensemble de propriétés hétérogènes, ce qui est plutôt exceptionnel dans le fonctionnement de *-bet*. Le renvoi à un référent de type ensemble s'opère cette fois-ci à l'aide du classificateur *-mnave*, qui se distingue de *-bet* par le fait qu'il désigne non pas une collection mais un ensemble de collections. Une fois de plus, les objets seront caractérisés par leur forme et aussi d'une certaine manière par la place qu'ils occupent dans l'espace (pour les groupes).

D'ailleurs, la majorité des adjectifs de couleur en palikur sont insérés dans des constructions à classificateurs, ce qui montre bien que dans le contexte palikur il n'y a pas de caractérisation sans géométrie, la couleur toute seule n'étant pas déterminante dans la description d'un objet.

## CONCLUSION

Cette discussion montre que les suffixes classificateurs du palikur renvoient à des propriétés intrinsèques des référents nominaux soit inhérentes (forme initiale, texture), soit acquises (forme finale) mais aussi à des traits extrinsèques (position d'un objet dans l'espace, perception subjective de l'individu et relation avec l'objet).

Par leur dimension fortement géométrique, les classificateurs palikur ont une fonction indexicale, ils permettent le repérage d'un objet dans le discours sans précisions supplémentaires (un arbre mort vs un arbre debout dans la forêt, par exemple, grâce au changement de classificateur). Ils constituent également les indices linguistiques d'une perception singulière de l'espace qui influence fortement tous les aspects de la vie des Palikur et dévoilent les critères de catégorisation des objets dans l'univers palikur, en permettent par là même d'étudier non seulement la relation entre langue et perception mais aussi la relation entre langue et culture.

**BIBLIOGRAPHIE :**

- Aikhenvald, A. (2000), *Classifiers. A Typology of Noun Categorization Devices*. Oxford : Oxford University Press.
- Aikhenvald, A. et Green, D. (1998), “Palikur and the typology of classifiers”, *Anthropological Linguistics* 40(3). 429-480.
- Cadiot, Pierre et Nemo, François (1997a), “Propriétés extrinsèques en sémantique lexicale”. *Journal of French Language Studies*, Cambridge (UK), vol 7. 127-146
- Corbett, G. (1991), *Gender*. Cambridge : Cambridge University Press.
- Cristinoi, A. (2007), *Analyse contrastive des indices morphosyntaxiques nominaux de genre et de nombre en vue d’une approche typologique de la traduction automatique. Application sur le français, l’anglais et le roumain* Thèse de doctorat
- Dixon, Robert (1972), *The Dyirbal language of North Queensland*. Cambridge Studies in Linguistics, 9. Cambridge: Cambridge University Press.
- Green, D. (1994), “Palikúr Numerals”. Traduction de “O sistema numérico da língua Palikúr”, *Boletim do Museu Paraense Emílio Goeldi-CNPq*. Belém, PA. 10(2) p.261-303.
- Green, D. & Green, H. (2010), *Yuwit kawihka dicionário Palikúr - Português*. SIL
- Grinevald, C. (2000), “A morphosyntactic typology of classifiers”. In Senft, ed. *Systems of Nominal Classification* (2000), 50–92.
- Janhunen, Juha (2000), “Grammatical Gender from east to west” in Unterbeck, Barbara et alii (2000). *Gender in Grammar and Cognition*. 689-708.
- Launey, M. (2003), *Awna parikwaki : introduction à la langue palikur de Guyane et de l’Amapá*. Paris : IRD.
- Lucy, J. (2000), “Systems of nominal classification - a concluding discussion”. In Senft, Ed. (2000) *Systems of Nominal Classification*. 326-341.
- Senft, Gunter. Ed. (2000), *Systems of Nominal Classification*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Van Berkum, Jos (1996), *The psycholinguistics of grammatical gender: Studies in language comprehension and production*. Doctoral Dissertation, Max Planck Institute for Psycholinguistics. Nijmegen, The Netherlands: Nijmegen University Press.